

Bulletin d'information de la Mission Catholique Saint Pie X
 Numéro 96 — AVRIL 2002 Paraît le dernier dimanche du mois

Éditorial : Louons la Sainte Vierge... avec Saint Joseph !

Sainte Thérèse d'Avila invite ceux qui veulent progresser dans la vie spirituelle, à prendre comme guide sur cette voie Saint Joseph, père nourricier du Dieu fait homme, et qui doit donc savoir nourrir et faire grandir également Dieu 'incarné' dans l'âme chrétienne.

Si nous voulons louer dignement notre Mère du Ciel, la Sainte Vierge Marie, en ce « mois le plus beau », faisons-le sous la direction de Saint Joseph.

Or, il n'est sûrement pas défendu de s'imaginer, dans un élan de foi, la louange de Saint Joseph pour Marie... le « Je vous salue Marie » de Saint Joseph.

« Ave, Maria... » Je vous salue, Marie, pleine de grâce. Jeune femme de Nazareth, c'est ainsi que vous m'êtes apparue ; c'est ainsi que je vous ai appelée lorsque j'ai jeté mon regard sur vous pour la première fois. C'est vrai que je vous connaissais depuis longtemps ; Nazareth n'est pas bien grand. Mais cette fois-ci je vous ai regardé avec les yeux

de celui qui cherche une épouse. Depuis le jour où je m'étais décidé à me marier, je n'ai regardée que vous seule. Ce fut chose décidée : j'épouserai Marie, jamais une autre. – Votre grâce avait gagné mon cœur, mon amour, mon respect. « Vulnerasti cor meum, sponsa mea, vulnerasti cor meum. – Tu m'as ravi le cœur, ma sœur fiancée, tu m'as blessé le cœur par un seul de tes regards » (Cant.IV, 9) Ce fut chose faite : je serai l'esclave de Marie. Son honneur sera

mon honneur, son désir sera le mien, « vita, dulcedo et spes nostra – ma vie, ma douceur, mon espérance ». Rien ne sera difficile si j'aime Marie.

« Dominus tecum... » Le Seigneur est avec vous. Mon amour pour vous, Il l'a consacré, Il l'a crucifié : je n'avais en rien mérité d'épouser « la Mère de mon Seigneur » (cf. Lc I, 43). C'est par respect pour votre pureté dont je ne pouvais douter, ô lys sans tache, que vous ayant trouvé avec enfant, j'allais vous renvoyer secrètement (cf. Mt I, 19). Et alors l'ange me révéla votre mystère, le mystère de l'Incarnation ! C'est alors que Dieu scella mon amour pour vous. Il me consacra gardien de la Vierge ; protecteur de la virginité d'une mère, la Mère de Dieu. « Tous les sentiers du Seigneur sont miséricorde et fidélité, pour ceux qui gardent son alliance et ses commandements. » (Ps XXIV, 10)

« Je vous salue, mon épouse », temple sans pareil du Saint Esprit ! J'étais le préféré de votre amour, vous qui « trouvez vos délices parmi les enfants des hommes » (Prov.

VIII, 31), médiatrice de toutes les grâces.

« Je vous salue, ma mère ! »
Ma maîtresse, qui m'avez donné la vie ; cause de notre joie, Mère de la sainte espérance.
« Le Seigneur vous a possédée au commencement de ses voies » (Prov. VIII, 22) Mon amour n'a pas fait que je vous possède, mais il m'a permis que vous me possédiez.

« Salve, Regina – Je vous salue, ma Reine. » Oui, vous êtes la Reine de tous les Saints. Vous m'avez fait saint, vous m'avez guidé sur le chemin de la sainteté. Vous êtes la cause de ma sainteté. Si je suis saint, si je suis maintenant au Ciel, c'est grâce à vous, c'est à cause de vous, Mère de la grâce,
« Mater gratiæ ».

Passons le mois de Marie sous la protection de Saint Joseph, pour mieux aimer Marie ! Imitons Saint Joseph dans son amour pour Marie, notre Mère, nous ne risquons pas de nous tromper.

P. Patrick GROCHE

.....

« Un Pays, une Histoire:
l'évangélisation
du Gabon. »
par H.M.

Intention de prière
au mois de
MAI :

***Pour les vocations
religieuses et
sacerdotales***

1- *Le Père Jean Rémi Bessieux (suite et fin)*

C- Une nouvelle page d'histoire en terre gabonaise

Débarqués en terre gabonaise, les deux religieux furent reçus avec chaleur. Une vedette les conduisit au Fort d'Aumâle, un blockhaus, où ils furent accueillis par le capitaine Brisset qui les logea dans l'un de ses baraquements, en réalité une pauvre chambre, située au bout d'un magasin en planches et qui fut séparée du reste par une cloison bien modeste constituée d'un drap de lit. Cet espace sommaire fut ainsi divisé en trois : une partie pour la

chapelle, une autre pour la salle à manger et une dernière comme salle à coucher. C'est donc dans ce réduit que le 29 septembre 1844, en la fête de St Michel, le Père Bessieux devait célébrer sa première Messe en terre gabonaise. Certes, sur cette terre, des missions évangéliques avaient eu déjà lieu ; c'est le cas de celles qui se déroulèrent au XVIII^e siècle où l'on vit 21 missionnaires de ce qui s'appellera peu après la congrégation « De Propaganda Fide », tenter d'entreprendre trois expéditions en 1766 – 1768, en 1768 – 1770 et en 1773 – 1775 à Loango et Iombo dans la zone ac-

tuelle de Mayumba, tout au sud du pays ; c'est le cas, également, de celle que les capucins italiens lancèrent en 1777. Certes, enfin, des Portugais avaient réussi à baptiser, jusqu'au moment où arriva le Père Bessieux, 4 indigènes ; mais, pour la première fois, le Gabon, au niveau de son estuaire, allait bénéficier de la Sainte Messe. Personne d'autre que les deux ecclésiastiques, nous dit-on, n'y assistèrent, mais les jalons étaient posés pour une conversion véritable des populations gabonaises. Les Mpongwès qui étaient arrivés, en compagnie des Benga, leurs éclaireurs, en ces

endroits, dès 1300, suivis, en 1350 des Séki puis des Pahouins, n'étaient-ils pas, pour l'essentiel, des animistes ? Il fallait donc assurer leur conversion, en en faisant des catholiques à part entière. Mais comment procéder pour y arriver ? Avant d'y répondre, il ne serait pas inutile d'apporter ces précisions :

- Quand le Père Bessieux aborda la terre gabonaise, il trouva déjà solidement installés, depuis 1842, des protestants de l'American Board of Mission de Boston, présents sur la rive droite de l'Estuaire, à Baraka, à l'emplacement d'un ancien campement d'esclaves et à quelques encablures de l'endroit où s'élèvera Libreville, la future capitale. Ces missionnaires avaient tissé avec les populations du cru, des relations de proximité dont ils tirèrent profit pour nourrir en elles un sentiment de haine, de rejet vis-à-vis du Père Bessieux et même de tous les Français ;

- Au contraire de ces missionnaires qui disposaient d'une pension annuelle de 300.000F et d'une position solidement acquise, le Père Bessieux était sans ressources, démuné et donc incapable d'approcher aisément les différents peuples à convertir ;

- pendant les six premiers mois ayant suivi son arrivée et ce jusqu'au moment où le commandant Bouët Willaumez mit à la disposition du prélat une maison préfabriquée avec quatre chambres et un salon, celui-ci vivait dans des conditions pénibles, difficiles là où l'avait installé, avec le Frère Grégoire, le capitaine Brisset : le Père dormait sur la table et le Frère là où il pouvait ; quand le premier mangeait à la table du capitaine Bisset, le second se retrouvait avec les soldats.

- Sur la base de ces éléments, l'on peut donc dire que l'œuvre du Père Bessieux s'engagea sous des auspices défavorables. Mais l'homme ne baissa pas les bras. Pour nous en rendre compte, suivons-le dans ses rapports, encore appelés des diaires, qu'il adressait

à son supérieur. D'abord ici où il indique ceci, quelques mois seulement après son arrivée en terre gabonaise : « ...*Je me suis adonné de suite à l'étude de la langue du pays. Je pense qu'avec la grâce de Dieu, avant la fin de l'année, je pourrai m'expliquer sur tout ce qui est nécessaire à croire, à pratiquer. J'agis comme si je devais toujours rester ici et j'espère voir bientôt de zélés missionnaires venir encoura-*



Les populations locales étaient, pour l'essentiel, des animistes. Il fallait donc assurer leur conversion, en en faisant des catholiques à part entière. Mais comment procéder pour y arriver ?

ger et soutenir mes pas languissants. Au mois de décembre, je me suis déterminé à commencer un peu d'école... Je vis les rois voisins et pris les noms des enfants ; ils se succédaient jusqu'après midi, mais bientôt les premiers voulaient s'en aller. Ils ont faim ; ils n'ont jamais déjeuné quand ils viennent ; il n'est pas possible de les rassembler à une heure fixe. Il faut donc beaucoup de patience. Je les prends quand ils viennent. Notre cloche ne peut pas être entendue des villages et, d'ailleurs, les enfants sont isolés, les uns à la pêche, les autres aux bananes. Mais voilà que les chefs ont changé de vue. Les premières semaines, c'était merveille, mais il arrive des navires. Le nombre des enfants, ceux qui marchaient le plus, vont avec les parents chercher le bois rouge, l'ivoire et la cire et ils reviennent dans quinze jours ou trois semaines ; ils ont tout oublié à peu près. Maintenant je fais l'école quand ils reviennent. Faites bien

prier pour nous notre Très Sainte Mère miséricordieuse : j'ai la confiance qu'elle obtiendra miséricorde pour ces pauvres peuples. Le sang du Rédempteur offert tous les jours, pour ses brebis perdues, ne sera pas sans force, et malgré notre indignité, j'ose croire qu'il fera descendre du ciel le pardon et la vie... » Signé : Votre indigne fils Bessieux, missionnaire. Ensuite là où, le 9 mai 1845, il tient ces propos, juste après s'être installé dans les locaux neufs, fonctionnels et spacieux que lui avait offerts Bouët Willaumez : « *J'ai trouvé des enfants intelligents ; j'aurai voulu les pousser pour trouver en eux des secours pour l'enseignement des petits enfants. Il faudrait pour cela les nourrir et les habiller. Les Américains font ainsi.* » Enfin : « *En avril 1845 je pris un jeune noir qui me semblait intelligent ; je le gardai dans ma maison, je lui enseignai le français et je lui payais 20 francs par mois pour enseigner le français. Un mois après, la fureur du commerce me l'enleva pour trois mois, après lesquels il revint mais il ne resta pas à la maison, je lui apprendrai une leçon par jour, lui payant toujours 20 francs.* »

Nulle part ne pointe chez le prélat, le moindre signe de découragement ; il reste persuadé que la mission est difficile, mais qu'il arrivera au bout de ses peines. Faire des âmes païennes, vautrées dans le fétichisme des âmes profondément chrétiennes, n'est-ce pas une tâche ardue, qui requiert patience, persévérance et pénitence ? Dans un univers où l'on se persuadait que le roi ne pouvait pas ne pas avoir plusieurs épouses – le roi Denis Rapontchombo par exemple en avait une centaine –, où le commerce du bois d'ébène, le trafic d'esclaves étaient considérées comme des activités lucratives et dignes d'intérêt, il fallait des trésors de vertu pour montrer les méfaits de ces pratiques. Mais il fallait aussi être en nombre suffisant pour quadriller tout l'Estuaire, toucher le plus d'hommes, de femmes et d'enfants

possible qui habitaient les deux rives ; mais il fallait aussi adopter une attitude de bâtisseur, celle consistant à construire des édifices, des bâtiments, à sortir de terre des infrastructures viables, capables de permettre une évangélisation réelle, avec les moyens mis à leur disposition. Il fallait, enfin, adopter, à l'égard de ces indigènes, une attitude de proximité et de générosité, en évitant de rester sur une tour d'ivoire mais plutôt en vivant pratiquement comme eux et en cherchant à les gratifier, par moments, de menus présents ; ne dit-on pas que les petits cadeaux rapprochent ? C'est un peu la traduction de ce que le Père Libermann, dans ses instructions au Père Bessieux, appelait « *vivre en Nègre parmi les Nègres* ». Imprégné de toutes ces « contraintes », le Père Bessieux parvint à acquérir du roi Qwaben, au nord du Fort d'Aumale un terrain sur lequel résideront, plus tard, les missionnaires et les sœurs. De plus rechignant tout confort et tout luxe tapageur, face à des indigènes démunis, il mena toujours une existence modeste, vivant, jusqu'à son dernier soupir, dans sa case de bambou. Mieux : il fit construire, avec des pierres du pays, taillées et jointes par le ciment, une église, qui fut terminée et bénite en 1864, une école primaire, une école professionnelle, un établissement d'enseignement secondaire. Certes, dès 1846, il reçut du renfort en la personne du Père Briot de la Maillerie, du Frère Théophile, du Frère Pierre et du Père Le Berre qui lui furent d'un appui inestimable. Mais dans cet apostolat, dans cette œuvre, il mit d'abord et avant tout son cœur, sa volonté et tout son souffle.

Résultat : très vite, deux ans après son installation, il en ressentit douloureusement les effets, en étant terrassé par la maladie. Mais comme il était de santé robuste, il parvint, toujours, à tenir bon, refusant même de regagner la France pour des soins médicaux, exception faite pour cette année 1846 quand il fut atteint d'une grave maladie du

foie. Là encore, il ne resta que peu de temps, juste l'occasion de se remettre d'aplomb ; il revenait alors vers ses ouailles, allant de plus en plus loin et ouvrant la voie aux explorateurs français qui cherchaient à pénétrer à l'intérieur du pays. Sensibles à ces efforts, ses supé-

fétichiste à une société catholique où Dieu était le premier servi.

Aujourd'hui, quand on parle de lui, le titre reconnu est celui de Mgr Bessieux comme pour reconnaître son titre le plus élevé. Mais c'est aussi une marque profonde de la reconnaissance qui lui est vouée par

Timbre émis par la Poste Gabonaise pour le centenaire de la mort de Monseigneur Jean Rémy Bessieux. A gauche, son portrait; à droite, l'ancienne cathédrale Sainte Marie, succédant à une première église construite par les missionnaires. Cette ancienne cathédrale a été magnifiquement ornée par des peintures réalisées par un prêtre.

Signalons en passant que c'est Mgr Marcel Lefebvre qui, en sa fonction de Délégué Apostolique a posé la première pierre de la nouvelle et actuelle cathédrale...

rieurs le gratifièrent d'un certain nombre de titres : le 20 juin 1848, il fut sacré évêque de Gallipoli et Vicaire Apostolique des Deux Guinées et de Sénégalie, succédant, ainsi, à Mgr Truffet. Quand prit fin sa vie, à Libreville, en 1876, il était Vicaire apostolique du Gabon. Ainsi vécut cet homme que les Mpongwè, l'un de ces premiers peuples à avoir habité l'Estuaire, appelèrent « le grand ami de Dieu, Nadego y Anâmbye pupolo ». Avec lui donc, le Gabon avait eu sa première Messe ; avec lui, l'on était passé, progressivement, d'une société païenne, foncièrement animiste et

toute la communauté ! Un établissement secondaire qui forma longtemps l'élite du pays et qui reste encore parmi les établissements phare de Libreville et du Gabon porte son nom, avec la devise suivante : *Mens sana in corpore sano* (un esprit sain dans un corps sain); de même une rue lui a été dédiée, preuve, s'il en était besoin, que sa mémoire reste immortelle. C'est pourquoi, nous serons heureux de dire, à notre tour : Mgr Bessieux – Priez pour le Gabon !!!



Le Carême 2002 à la Mission St Pie X du Gabon :

Chronique de quarante jours de pénitence

par H.M.

Il y a quelques jours encore, jusqu'à ce dimanche 1^{er} avril où Notre Seigneur Jésus-Christ ressuscita des morts, plus triomphant que jamais, après avoir été, tour à tour adulé, porté à bout de bras par le peuple d'Israël puis voué aux gémonies, condamné, brutalisé et crucifié comme un vulgaire brigand par ce même peuple – preuve de la versatilité de l'homme –, tous les catholiques, de par le monde, étaient plongés dans le carême. Pendant 40 jours, à la suite de Notre Seigneur qui fit pénitence dans le désert et subit, par trois fois, les tentations du démon avant de le chasser par un cinglant « *vade retro satana* », tous les fidèles de cette religion durent se soumettre, eux aussi, à ce sacrifice : faire pénitence, prier encore un peu plus, prendre conscience du poids de leurs péchés et accompagner, la larme à l'œil, Jésus jusqu'au Calvaire, prenant la résolution de se convertir et de déplaire le moins possible à Dieu.

Mais comment à St Pie du Gabon cette période fut-elle vécue ? Avant d'y répondre, laissons la place à ces quelques fidèles à qui nous avons tendu notre micro et qui réagissent, à brûle pourpoint. C'est le cas de cette dame, fidèle parmi les fidèles qui, après quelques secondes d'hésitation, lance tout de go : « *Ce n'est pas une colle j'espère ? Quelle question ? Vous souvenez-vous*

encore de ces mots que la Sainte Vierge lança à ces trois petits pères au Portugal, en 1917 ? Elle leur disait, en substance : « Pénitence, pénitence, pénitence... » Voilà donc ce qu'ont été mes 40 jours de carême ; une période grave, d'affliction, mais

aussi de réconfort car j'ai, une fois de plus, pu me rassurer que Notre Seigneur qui, après avoir été humilié est ressuscité des morts ; il nous sauvera donc, nous aussi car sa miséricorde est infinie ; ce qui veut dire qu'il ne faut pas baisser les bras ! Vous savez, mon fils, pour moi, avec la Noël, c'est le meilleur moment de la vie de Notre Seigneur car cette étape est une grande leçon pour l'humanité tout entière » (C.M.). Mais c'est le cas, également, de ce Monsieur qui, du haut de son 1,70m et de ses 60 ans, se laisse aller à ces déclarations, presque en claironnant : « Oh lala !!! Vous savez quel âge j'ai aujourd'hui ? 60 saisons sèches ! presque un record dans notre milieu où les gens vivent en moyenne jusqu'à 50 ans. Cette longévité, je la dois aussi à la dévotion dont je fais montre pendant le carême. Cette année



« Souviens-toi, ô homme, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière » telle est la formule phare du carême.

Cette formule invite à moins de vanité, à davantage d'humilité et d'abaissement.

...

Les nouveaux, qu'on amenait là pour la première fois, s'émerveillaient, sans arrêt, de l'ordre, de la discipline et de la propreté qui règnent en ces lieux.



encore, j'ai pu le vérifier. En me privant, en faisant quelques sacrifices qui ne sont que des brouilles devant celles de Notre Seigneur, j'ai pu supporter avec une résignation non feinte tous mes maux, mes rhumatismes, mon hypertension, mes courba-

tures, n'hésitant pas à prier souvent, à plier les genoux et à chanter son divin nom. Et le résultat est là, cinglant : je suis plus fort que jamais. Voilà !!! » (F.I.). Deux témoignages non exhaustifs, mais qui en disent long sur l'état d'esprit des fidèles de St Pie. Mais voyons de plus près par quoi ces jours ont été marqués.

A - Le 13 février, jour des Cendres : comme une mise en train

« *Memento homo, quia pulvis es et in pulverem reverteris* », ce qui, traduit en français, se ramène à ceci : « Souviens-toi, ô homme, que tu es poussière et que tu retourneras en poussière » telle est la formule phare de cette journée des Cendres. A cette occasion, l'être humain, quel que soit son statut social, quelles que soient ses richesses et ses fonctions, est rappelé à sa triste réalité : celle d'être un être périssable, mortel, qui passe et qui, à la fin de ses jours, finit par pourrir et se confondre à la terre. Cette formule invite donc à moins de vanité, à davantage d'humilité et d'abaissement. Elle exhorte chacun d'entre les vivants à regarder au-delà de lui-même, à tourner son regard vers le Ciel et à confesser, chaque jour, son caractère de passager, d'exilé. Cette année, ce jour des Cendres tomba le mercredi 13 février. Ce ne fut pas un jour férié, les cendres furent donc solennellement bénites et distribuées à la messe des enfants de catéchisme à 16h et à la messe de 18h30.

Comme il fallait s'y attendre, quand vint 16h, l'église était archi-comble ; ils étaient tous là : jeunes, moins jeunes et même adultes qui avaient disposé d'un peu de temps et

(Suite page 8)

(Suite de la page 5)

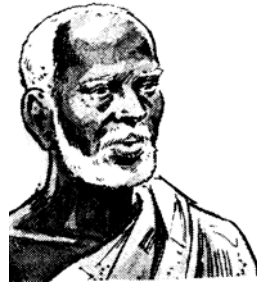
qui ne tenaient pas à rentrer tard le soir chez eux. Ils suivirent religieusement la bénédiction et quand vint l'heure de la distribution des cendres, une bousculade se fit jour : chacun voulait passer en premier, avant tout le monde, par impatience mais aussi par peur de ne pas rater sa part de cendres ! Les Frères et les Sœurs durent remettre de l'ordre. C'est ainsi qu'au bout de quarante-cinq minutes chacun trouva son compte et s'en alla dans la sérénité.

Mais ce n'était là qu'une avant première ! car, à 18h30, une foule monstre prit d'assaut l'église. Combien furent-ils ? près de mille, dirions-nous sans exagération aucune. L'on vit, alors, certaines « grosses légumes » du gotha politique, des hautes personnalités de l'administration qu'on ne pouvait nullement soupçonner de foi catholique tellement leurs frasques sont restées légendaires et outrancières, des fidèles qui avaient déserté la Mission depuis belle lurette, des nouveaux, qu'on amenait là pour la première fois et qui s'émerveillaient, sans arrêt, de l'ordre, de la discipline et de la propreté qui règnent en ces lieux. Vint le moment de la distribution des cendres ; là encore, une bousculade s'établissait mais la Compagnie St Nicolas veillait au grain. Les essieurs de cette compagnie se positionnèrent aux endroits indiqués et parfois avec force persuasion, orientant les fidèles vers l'une ou l'autre des trois tables desservies par les prêtres. La messe fut dite avec solennité par le Père Supérieur lui-même qui, dans un sermon pénétrant, rappela à toute l'assistance la nécessité de la prise en compte du caractère bref de notre séjour sur terre et donc du devoir impérieux de chacun d'entre les hommes de se préparer à ce retour à Dieu notre Père et notre Créateur. Les mots étaient tellement touchants ! L'on pouvait entendre, à plusieurs lieues, voler une mouche, tellement la concentration était à son comble. Les uns, soit parce qu'ils s'en étaient rendus à l'évidence soit parce qu'ils pensaient aux leurs les ayant précédés dans ce voyage, laissaient perler des larmes

ALORS AU TRAVAIL... QUOI !

Je trouve que le bon sens existe encore, même si beaucoup trop oublient de s'en servir. J'ai lu, l'autre jour, dans un journal du Gabon que des étrangers audacieux se font pasteurs d'églises éveillées, (je préfère dire églises excitées) car c'est paraît-il un secteur à succès. Et je veux bien croire. Seulement j'ai entendu aussi un compatriote dire que ces églises excitées étaient surtout fréquentées par les étrangers. Le bon sens existe, mais il faudrait s'en servir. Toutes ces églises excitées sont remplies et débordent même ! Et on veut me faire croire qu'il y a là dedans surtout des étrangers.... Alors il faut dire qu'à Libreville, il y a aussi surtout des étrangers.... Pourtant je ne crois pas. Il est vrai que trop peu de compatriotes occupent la place de ces petits métiers si importants : boulanger, épicier, coiffeur, chauffeur de taxi etc... Et il faut le dire, dans ces églises, il y a de plus en plus de nos compatriotes comme dans les bandes de braqueurs, comme dans l'administration, comme dans les métiers un peu tranquilles : bureau, fauteuil, clime, Union et si tu es "elle", lime à ongles.

Notre problème à nous, c'est d'aimer trop les choses faciles. On veut gagner l'argent sans peine, alors on choisit de préférence le métier où tu gagnes tous les mois, le même salaire, travailler ou pas travailler. Ou bien on joue au PMUG, au Fortune's club, et à ces jeux organisés au marché, par nos frères d'Afrique de l'Ouest... ces jeux qui multiplient l'argent sans sueur.



Le même amour des choses faciles, conduit beaucoup de compatriotes, dans ces églises excitées où on promet d'arrêter de souffrir, de régler tous vos problèmes sans vous dire qu'on fabrique aussi d'autres problèmes... même la mort...

Alors moi, je dis, que étrangers ou compatriotes, nous tous au Gabon, ne courons pas vers les choses faciles car elles cachent bien des malheurs. La souffrance fait partie de la vie de l'être humain depuis longtemps déjà... Si tu l'évites trop et toujours, elle te retrouve et c'est pire après... La fête du travail, le 1^{er} mai, rappelle que notre Sainte Église Catholique, la seule vraie, ne cherche jamais à nous enlever la souffrance, mais nous apprend à la supporter en union à Jésus crucifié ; elle nous donne, en bonne Mère, un grand modèle de travailleur courageux et appliqué, en la personne de Saint Joseph, Patron des Travailleurs. Alors au travail.... Quoi !

PIEKAYA

sur leurs joues ; les autres étaient pris d'une grande tristesse pendant que les derniers restaient méditatifs. Tous semblaient dire : « merci mon Père de nous rappeler notre sort ! » Avec les Cendres, on amorça donc la descente vers le carême. Et le vendredi 15 février allait commencer véritablement cette grande période, avec les traditionnels chemins de Croix qui devaient culminer le 29 mars.

B - Le carême tel qu'en lui-même

Du vendredi 15 février au vendredi 29 mars, un bon mois s'est écoulé, soit quarante jours. Une période qui a pu paraître longue, certes, mais suffisamment nécessaire pour faire pénitence, expier les fautes et se donner la possibilité de se reconverter et de retrouver une nouvelle jeunesse, une

place dans le Cœur de Notre Seigneur Jésus-Christ. A St Pie, la règle a été parfaitement respectée. Qu'on en juge : messes « bondées » et chemins de Croix suivis avec intérêt.

1 - Une participation massive des fidèles aux offices

Depuis plusieurs années, il serait un truisme de dire qu'à St Pie, les messes attirent de plus en plus de monde, tellement les places assises pour les accueillir tous font toujours défaut. Le Père Supérieur, le Père Groche, n'a-t-il pas fait remarquer, à juste titre d'ailleurs, un jour, que plus on agrandit l'église plus les fidèles affluent ? Cette évidence n'a pas, cependant, empêché une réalité de se vérifier : la présence abondante, de plus en plus de fidèles, à chaque messe de ce carême 2002.

Les statistiques tenues, par nos soins, à la grand-messe de deux dimanches, le premier et le dernier en sont une preuve évidente : 620 fidèles le dimanche 17 février – 1^{er} dimanche de carême –, 900 le dimanche 24 mars – dimanche de fin du carême. L'explication ? la possibilité qu'offre, parmi toutes les églises catholiques au Gabon, notre Mission de suivre une véritable Messe, celle de St Pie V, qui est le sacrifice non sanglant de Notre Seigneur ; la part fondamentale que prennent les prêtres dans la sanctification des fidèles. Beaucoup d'entre ces fidèles qui, à leur arrivée, étaient désemparés, n'ont-ils pas trouvé des solutions à leurs difficultés s'étant confiés à l'un ou l'autre des prêtres ? Pendant cette période, les fidèles ont ainsi pu prendre conscience du poids de leurs péchés, se mettre en règle et prendre l'engagement de vivre désormais chrétiennement.

C'est ainsi que l'on a pu voir certains, même financièrement limités, faire un effort particulier, en versant dans le panier qui leur était tendu, à l'occasion des quêtes, des sommes relativement considérables pour le gabonais moyen. Plus ! Quand ils ont été sollicités pour souscrire la tontine en faveur de l'école et du collège de la Mission, un mode de financement pensé par les prêtres pour leur venir en aide dans la gestion de ce moule essentiel de formation de la jeunesse, nombreux sont ceux qui, en fonction de leurs moyens n'ont pas hésité à y souscrire.

2 – Des chemins de croix suivis avec intérêt

Le carême, est-il besoin de le dire ? c'est aussi le chemin de croix, cette passion que vécut Notre Sei-



contre l'avortement Lutte contre l'avortement Lutte

L'avortement artificiel ou provoqué n'est jamais permis, car c'est tuer directement un homme innocent. C'est un meurtre. C'est un des péchés les plus graves, qui mérite les peines, divines et humaines, les plus graves.

- *Cinquième commandement de Dieu : « Tu ne tueras pas ! » - L'Église compte l'avortement parmi les péchés « qui crient vengeance au Ciel » : La législation des états chrétiens punissait le crime de l'avortement par la prison et même par la peine de mort.*
- En tuant l'enfant dans le sein de sa mère, on l'empêche d'être baptisé. Or, les enfants qui meurent sans baptême avant l'âge de raison ne peuvent pas aller au ciel. L'enseignement de l'Église nous apprend que pour eux, il existe un lieu de bonheur naturel, les Limbes, où ils ne souffrent pas, mais ils sont exclus pour toujours du bonheur surnaturel du ciel. Ils ne sont donc pas bienheureux et saints comme les petits enfants qui meurent après avoir été baptisés.
- C'est cela qui rend particulièrement grave le péché d'avortement, car Dieu crée les âmes pour Lui, pour le ciel. C'est donc contre la première destinée, contre le but même de l'existence de l'homme que pèchent ceux qui provoquent un avortement.



gneur Jésus-Christ, depuis sa condamnation, jusqu'à sa crucifixion. A travers les 14 stations, les fidèles font donc ce chemin avec lui, l'accompagnent sur le Calvaire et assistent « en direct », à sa mise à mort et à sa mise au tombeau. Après plus de trente ans de vie passés à sauver l'homme et à lui proposer la voie de son Salut, ce même être humain le supplicie, le trahit et lui réserve le pire des traitements. Le chemin de croix permet donc, pour ainsi dire, à ceux qui le suivent, de vivre cette autre étape de sa vie avec Jésus et, dans le même temps, de mesurer le degré d'ingratitude de l'homme et sa capacité de reniement.

Dans beaucoup de paroisses, ce moment a lieu le vendredi en début de soirée, mais à St Pie, il se déroule à partir de 19h, après la messe du soir. Pendant plus de dix ans, il se limitait à cette méditation et se terminait par la récitation des Litanies et de l'Angélus. Mais depuis sept ans, une innovation a été apportée par les Pères: outre la quête en faveur de l'école de la Mission, l'institution d'un sermon sur un thème donné, développé « à mi-chemin », c'est-à-dire à l'issue de la septième station. Le thème abordé cette année a été le suivant : *Le but de l'homme à travers les Exercices spirituels de St Ignace*. Les uns à la suite des autres, les Pères chargés de conduire les fidèles sur le chemin de croix de Jésus eurent ainsi la charge, pendant une trentaine de minutes, d'instruire les fidèles sur un aspect de cette question centrale et de les mettre en face de la dure réalité à laquelle renvoyaient l'un et l'autre de ces aspects. C'est ainsi que le Père Supérieur, le Père Patrick Groche, en lever de rideau, s'est appesanti, le 15 février, sur *Le principe et le fondement des exercices spirituels. Fin dernière et fin prochaine de notre existence*. Son suivant, le Père Patrick Duverger, directeur de l'école St Joseph de Calasanz et du Collège privé de la Merci, a mis l'accent, le 22 février, sur *L'existence de l'âme immortelle pour un corps mortel*, tandis que les Pères Arnold Trauner, Médard Daniel Bie Bibang, Yannick André, Florentino Panecatl et Olivier Rioult ont, eux,

fixé leur attention sur *Le péché mortel et véniel : les 5 sens ; La mort. le jugement particulier, le jugement général ; Les enfers, les limbes, le purgatoire ; La grâce, les sacrements en général, le sacrifice et la vertu ; Le chemin de croix*.

Ces moments forts ont ainsi permis, chaque vendredi, aux fidèles toujours aussi nombreux, d'avoir une instruction plus nourrie, plus amplifiée et plus féconde et de repartir chez eux, l'esprit « plus chargé ». Pour nous en faire une idée approximative, retenons tout simplement ces passages que nous a proposés le Père Yannick : « ...*Avec la mort arrive le jugement qui marque la fin de nos épreuves sur terre, notre récompense ou notre punition...L'enfer ce ne sont pas que des mots, des images du Bon Dieu. ... Dieu ne fait que consommer ce détachement : « tu n'as pas voulu de moi, je ne veux pas de toi... » L'enfer est terrible parce qu'il sépare de Dieu ; on y trouve la peine du dam, l'éternité, le feu, le ver qui ronge et ne meurt pas... Les limbes c'est là où se dirigent les âmes qui ne peuvent aller ni en enfer ni au purgatoire. Les âmes qui y vont n'ont que le péché originel : les enfants morts sans baptême, tous les adultes n'étant pas baptisés et n'ayant pas l'usage de la raison à la mort...Le purgatoire est le lieu de souffrance pénible, aussi terrible que l'enfer sauf qu'il finit... » C'est parce qu'ils étaient souvent convaincus de la justesse des propos tenus qu'en guise d'approbation, beaucoup de fidèles, quand ils ne se laissaient pas aller à un hochement de tête, se contentaient de pousser des soupirs. Quels moments pathétiques, ces sermons !!*

Mais au cours de ce carême cuvée 2002, il n'y a pas eu que le chemin de croix à St Pie ! D'autres activités ont existé, qui ont permis aux uns et aux autres des fidèles de tendre vers une certaine sanctification. Elles sont nombreuses et les énumérer serait fastidieux, aussi nous ne citerons que les plus saillantes : la récollection de l'Association Sainte Famille, initiée par son aumônier le Père Arnold, pendant toute la journée du dimanche 24 février, récollection suivie par la croisade de prières en familles organisée chaque mercredi et chaque samedi

aux domiciles des uns et des autres des membres ; les récollections régulières des jeunes gens de la Compagnie du Sacré Cœur, à l'initiative, là aussi, de son aumônier, le Père Patrick Duverger ; la sortie, dans la zone de la sablière, des petits garçons de la Croisade Eucharistique, sous la conduite du Père Florentino ; les conférences données, par le Père Supérieur, le Père Patrick Groche, sur la crise de l'Eglise et sur l'avortement ; les sorties des jeunes filles du MJCI, sous la conduite des Sœurs, activités auxquelles on peut ajouter les répétitions régulières des chorales polyphonique et grégorienne, sous la conduite éclairée et vigilante du Père Médard, les répétitions de la chorale l'Etoile dirigée par Mme Thérèse Minko sous le regard attentif du Père Arnold et la méditation quotidienne du chapelet par les membres de l'Association Notre Dame du St Rosaire, placée sous l'autorité du Père Groche. Comment s'étonner alors de la pluie de grâces recueillies non pas uniquement par des fidèles, mais aussi par la communauté tout entière ? Quelques exemples pour s'en convaincre : le nombre encore élevé de baptêmes le dimanche de Pâques mais aussi et surtout, la prononciation de leurs premiers vœux, dans la Fraternité Sacerdotale Saint Pie X, par nos deux premiers Frères, dont un Gabonais – excusez du peu ! – les Frères Félix Marie et Bernard Marie de Flüe, le mardi 19 mars en la fête de St Joseph. L'on comprend ainsi pourquoi pendant toute la Semaine Sainte l'église fut toujours pleine et les fidèles, toujours plus recueillis.

Puisse Notre Seigneur Jésus-Christ toucher au plus vite les cœurs de la hiérarchie catholique moderniste pour qu'elle revienne à la Tradition séculaire, celle qui a fait de notre Gabon, il y a plusieurs dizaines d'années, le vivier de la foi !!!



Le Sacrement de Confirmation

L'évêque, à genoux devant l'autel, entonne le Veni Créator ; après le chant, les confirmands étant à genoux, il dit :

Que l'Esprit-Saint descende en vous, et que la vertu du Très-Haut vous préserve de tout péché. — Ainsi soit-il.

Notre secours est dans le nom du Seigneur. — Qui a fait le ciel et la terre. Seigneur, exaucez ma prière. — Et que mon cri parvienne jusqu'à vous. Que le Seigneur soit avec vous. — Et avec votre esprit.

Puis étendant les mains sur les confirmands :

Prions. — Dieu tout-puissant et éternel, qui avez daigné faire renaître de l'eau et du Saint-Esprit, ces serviteurs et leur avez accordé la rémission de tous leurs péchés, envoyez en eux du haut des cieux, avec l'abondance de ses dons, votre Esprit-Saint consolateur. Ainsi soit-il.

L'Esprit de sagesse et d'intelligence. Ainsi soit-il. — L'Esprit de conseil et de force. Ainsi soit-il. — L'Esprit de science et de piété. Ainsi soit-il.

Remplissez-les de l'Esprit de votre

crainte, et marquez-les du signe de la croix ✠ de Jésus-Christ, pour la vie éternelle. Par le même Jésus-Christ, votre Fils et notre Seigneur, qui, étant Dieu, vit et règne avec Vous en l'unité du même Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. — Ainsi soit-il.

L'Évêque, revêtu de la mitre, trace, avec le saint Chrême, une croix sur le front des confirmands, en disant :

N., je vous marque du signe de la croix. Et il fait trois signes de croix avec la main, en disant : Et je vous confirme avec le Chrême du salut, au nom du Père ✠ et du Fils ✠ et du Saint ✠ Esprit. — Ainsi soit-il.

Puis, pour apprendre au confirmé qu'un soldat du Christ ne doit jamais rougir de la Croix, il lui donne un léger soufflet, en disant :

La Paix soit avec vous.

Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde. Et donnez-nous votre salutaire assistance.

Seigneur, exaucez ma prière. — Et que mon cri parvienne jusqu'à Vous.

Que le Seigneur soit avec vous. — Et avec votre esprit.

Oraison. — O Dieu qui avez donné le Saint-Esprit à vos Apôtres et qui avez voulu le transmettre aux autres fidèles par eux et leurs successeurs, jetez un regard favorable sur notre humble ministère, et faites que ce même Esprit, descendant dans le cœur de ceux dont nous avons oint les fronts et que nous avons marqué du signe de la sainte Croix, daigne les rendre parfaits en faisant d'eux sa demeure et le temple de sa gloire : Vous qui, étant Dieu, vivez et régnés avec le Père et le même Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. — Ainsi soit-il.

C'est ainsi que sera béni tout homme qui craint le Seigneur.

Et se tournant vers les confirmés, l'Evêque fait sur eux le signe de la croix, en disant :

Que le Seigneur vous bénisse du haut de Sion, pour que vous voyiez les biens de Jérusalem tous les jours de votre vie, et que vous possédiez la vie éternelle. Ainsi soit-il.

L'Evêque invite les nouveaux confirmés à dire : Je crois en Dieu, Notre Père, Je vous salue Marie. Et tous ensemble récitent ces prières.

CHRONIQUE D'AVRIL

Que ce fut émouvant ces baptêmes de Pâques ! Que le Bon Dieu est bon ! Les cœurs étaient ardents, surtout pour les cinq adultes qui reçurent, des mains du Père Olivier, le sacrement de la nouvelle naissance en la nuit de Pâques.

Le lundi de Pâques une sixième adulte, la doyenne en âge, était baptisée et recevait pour la première fois son Sauveur dans le sacrement de la Sainte Eucharistie.

Le dimanche de Quasimodo a été riche d'événements pour la Mission. A la messe de 10h00 les Sœurs ont renouvelé leurs vœux. A l'école Saint Michel de Châteauroux, en France, chez les Sœurs de la Fraternité Saint Pie X, Mademoiselle Edwige, postulante gabonaise, quittait ses vêtements civils pour revêtir l'habit religieux et prenait le

nom de Sœur Marie Bernadette. A Four Place, la communauté catholique s'agrandissait de cinq nouveaux membres par le Saint Baptême. De nouveau à Saint Pie, mais dans la soirée, les enfants venaient recevoir en nombre la bénédiction qui leur est réservée ce jour. Le Père Arnold a été, cette année, l'instrument choisi par Dieu pour répandre ce divin bienfait.

Le dimanche suivant, dit du « Bon Pasteur », la Mission renouvelait la croisade pour les vocations. Le Père Patrick a stimulé le cœur de la jeunesse tout en montrant bien aux parents leurs nombreux devoirs pour préserver la vocation des enfants.

Le samedi 20, deux dames venues d'Autriche (le beau pays du Père Arnold) arrivent à la Mission pour quel-

ques jours, voulant assister aux cérémonies d'inauguration de l'école. Il s'agit de Madame Erna LACKNER, qui vient au Gabon pour la seconde fois, et de Madame Christiane LANDGREBE.

Dans la nuit du 24 au 25 avril, Monseigneur FELLAY arrive à St Pie. C'est tout juste, car dans quelques heures il devra bénir les nouveaux bâtiments des écoles.

En attendant le grand jour, le Juvénat du Sacré-Cœur est en effervescence. Menuisiers, peintres, carreleurs font les derniers travaux... qui à proprement parler ne sont les derniers que par rapport à la bénédiction et à l'inauguration officielle des nouveaux bâtiments. Pour les enfants ce sont les répétitions de chant, de liturgie, de théâtre ; pour les Pères ce sont des cheveux blancs !!!

Mission Saint Pie X
 Quartier La Peyrie
 B.P. 3870
 LIBREVILLE—GABON
 Téléphone : (241) 76 60 18
 Télécopie : (241) 74 62 15

DESTINATAIRE

Comment nous aider ? A la demande de nos lecteurs intercontinentaux nous donnons le numéro de C.C.P où vous pouvez nous aider. **C.C.P. 23038 98 T Paris**, ou envoyer un chèque à l'ordre de la **Mission Saint Pie X** à notre adresse. Merci !

La vie paroissiale

DATES À RETENIR

EN MAI

Le mois de mai est consacré à la **Sainte Vierge Marie** ! Nous invitons tous nos fidèles à réciter chaque jour le chapelet et les Litanies de la Sainte Vierge (livre bleu de la Mission, p. 68) avec d'autres prières mariales.

Mercredi 1^{er} :

Saint Joseph Artisan, 1^e cl.
 10.00 Messe chantée

Lundi 6 – Mercredi 8 :

Litanies Mineures, 2^e cl.
 18.30 Procession des rogations, suivie de la Messe chantée

Jeudi 9 :

L'Ascension de Notre-Seigneur, 1^e cl.
 18.30 Messe chantée

Samedi 11 :

Saint Philippe et Saint Jacques, apôtres, 2^e cl.
 18.30 Messe chantée

Lundi 13 :

Anniversaire de l'apparition de Notre-Dame à Fatima (13 mai 1917)
 18.30 Messe chantée du Cœur Immaculé, suivie de la procession en l'honneur de Notre-Dame de Fatima

Samedi 18 :

Vigile de la Pentecôte, 1^e cl. – Baptême des enfants du catéchisme

Dimanche 19 :

Pentecôte, 1^e cl. avec octave de 1^e cl.

Lundi 20 :

Lundi de la Pentecôte, 1^e cl.
 10.00 Messe chantée d'action de grâces à l'intention des nouveaux baptisés

Jeudi 26 :

Fête du Saint-Sacrement (Fête-Dieu), 1^e cl.—18.30 Messe chantée à l'intention des membres de la Croisade Eucharistique

Vendredi 31 :

Fête de Notre-Dame Reine, 2^e cl.
 18.30 Messe chantée suivie du renouvellement de l'Acte de Consécration du genre humain au Cœur Immaculé de Marie

Carnet Paroissial...

A Pâques, sept adultes et 28 enfants ont été régénérés par l'eau sainte du *baptême*. Depuis lors, onze autres enfants ont été baptisés.

A St Patrick de Four-Place, le dimanche après Pâques a renaître par le baptême, cinq adultes et un enfant.

A reçu les honneurs des *funérailles chrétiennes* :

Joséphine ITSIMBOU, âgée de 69 ans

Ange NGUEMA OBAME, 76 ans



❖ ❖ ❖ Croisade Eucharistique ❖ ❖ ❖ RESULTATS DES TRESORS DE MARS

Trésors rendus		Offrande de la journée	Messes	Communions		Sacrifices	Dizaines de chapelet	Visites au T.S.S	15 min. de méditation	Bons exemples
C.E	M.J.C.I			✠	Spirit.					
—	—	719	233	160	284	1070	1353	330	464	992